

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 6

Rubrik: Technique apicole

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de l'erreur qu'au tout dernier moment, alors que l'ouvrier encastrait déjà la pierre dans la muraille.

Lors des terribles bombardements de 1943, la maison Mehring n'échappa point à la grêle infernale. Il n'en demeura que les fondements et quelques pans de murailles. Mais la pierre commémorative fut sauvée et mise en lieu sûr en prévision d'une reconstruction, ce que l'on souhaitait et espérait alors. Cette reconstruction n'eut pas lieu, toutefois, car l'emplacement fut englobé par le nouvel Hôtel de Ville et ses abords. Une des presses ainsi qu'un grand portrait de Mehring étaient conservés au musée Erkenbert dont les collections durent être déplacées et mises à l'abri des bombes. A l'heure actuelle, une partie seulement des collections a réintégré le musée reconstruit et les apiculteurs veulent espérer que, lors d'une prochaine réorganisation, les souvenirs de Mehring redeviendront visibles. Lors du déménagement, il est arrivé que la dite presse a malheureusement disparu. Jusqu'ici, toutes les recherches faites en vue de la retrouver sont demeurées infructueuses.

C'est donc, pour la Suisse et le musée du Rosenberg (Zoug), un inestimable privilège d'en posséder un modèle. Puisse cette précieuse et vénérable relique être conservée à jamais !

(Fin au prochain numéro)

Ed. Fankhauser.



TECHNIQUE APICOLE

Quelques suggestions

*tendant à simplifier nos méthodes de culture des abeilles
et à rendre notre exploitation plus productive (suite)*

Le nombre de cadres de la hausse sera bien entendu également réduit à dix. Ou, mieux encore, on n'y logera que huit rayons épaissis, ce qui représente une simplification et également une notable économie de matériel et de temps. La récolte sera ainsi logée dans huit rayons seulement, au lieu d'être répartie dans 11 ou 12. L'avantage de ce système saute aux yeux et d'autres commentaires sont, je pense, superflus.

Cette réduction du nombre de rayons, à laquelle doit correspondre une amélioration de leur qualité, est donc manifestement

dans l'intérêt de l'apiculteur. Il n'est pas dans mes intentions de conseiller aux possesseurs de ruches Dadant-Blatt à 12 cadres de les remplacer par de nouvelles ruches à 10 cadres, bien entendu. Il est facile avec le grand modèle de laisser une planche de partition de chaque côté et de ne donner que dix rayons. Pourtant je me demande si nos constructeurs ne devraient pas envisager aussi la fabrication de ruches Dadant-Blatt à 10 cadres, au lieu de les faire exclusivement à 12 cadres. L'acheteur aurait ainsi le choix.

En pavillon, la ruche à dix cadres permet de réaliser une notable économie de place, ce qui se traduit aussi par une économie de fonds.

Il y a un autre point qui mérite aussi une mention spéciale. Je veux parler du nourrissage. Des erreurs se commettent fréquemment dans ce domaine. Et ces erreurs entraînent les conséquences les plus fâcheuses. Le nourrissage liquide qu'on pratique dès le début de mars favorise le développement des maladies, du noséma entre autres. Il force la reine à produire une ponte abondante, alors que la saison est trop froide et que les abeilles sont souvent cloîtrées pendant bien des jours consécutifs. Les soins à donner au couvain, l'entretien de la chaleur nécessaire demande à la colonie, composée à cette époque essentiellement de vieilles abeilles, une dépense d'énergie beaucoup trop grande et le résultat d'une pareille spéculation sera dans bien des cas une colonie affaiblie, sans vitalité et souvent malade.

Le nourrissage tardif en septembre et octobre n'est pas davantage à conseiller, car il est contre nature. En effet, à l'état sauvage, l'abeille amasse ses provisions d'hiver dès le printemps et le poursuit pendant tout l'été. Ce sirop distribué tardivement, est emmagasiné dans les plus mauvaises conditions et ne sera plus operculé. Il fermentera en partie et provoquera souvent le noséma au printemps.

Un autre grand désavantage de ce nourrissage tardif pour la colonie, c'est que le travail qui en résulte pour elle et qui devrait être effectué en majeure partie par les abeilles d'été, c'est-à-dire par celles qui ne passeront pas l'hiver, doit être accompli par la jeune génération, laquelle devrait rester intacte pour l'hivernage. Il convient aussi de mentionner que l'effectif des jeunes abeilles écloses en août et septembre est insuffisant dans les colonies nourries trop tard. Ces différents facteurs ne manqueront pas d'influencer défavorablement le développement du printemps. Il y aurait donc tout avantage à procéder au nourrissage de nos abeilles dès le 20 ou 25 juillet, si la récolte est terminée, bien entendu, et d'achever ce travail à fin août. Il est bon de laisser à chaque colonie 9 à 10 rayons pendant toute la période du nour-

rissement. De cette façon la reine ne manquera pas de place pour sa ponte comme cela est souvent le cas quand on ne laisse que 7 ou 8 rayons. Les provisions seront complétées à 18 kg. environ. La colonie, par suite de ce nourrissage poursuivi pendant cinq semaines environ, produira une génération nombreuse de jeunes abeilles et sera ainsi très bien préparée pour affronter l'hiver et pour démarrer au printemps avec vigueur. Vers le 20 septembre, on enlèvera à chaque colonie les rayons surnuméraires, qui seront généralement garnis de belles provisions operculées. Voilà la réserve toute trouvée qui remplacera le nourrissage du printemps. Il en résultera une économie de travail non négligeable. Vers le 20 mars ou au début d'avril, suivant l'altitude, on donnera à chaque colonie un de ces rayons de réserve, après l'avoir chauffé si la température est trop basse. Les rayons de réserve non utilisés lors de la première distribution trouveront leur emploi plus tard en mainte occasion.

Cette méthode permet de supprimer le nourrissage au sirop au printemps. Les risques de maladie seront considérablement réduits et vos colonies, si elles étaient fortes lors de la mise en hivernage et pourvues de reines de valeur, se développeront d'une façon réjouissante. Les retours de froid n'auront plus les conséquences funestes qui sont toujours à redouter lorsqu'on pratique le nourrissage spéculatif tôt au printemps.

Un autre avantage de ce système, c'est que vous ne risquez plus que du sirop soit emmagasiné dans les hausses. Il y a donc économie de travail, économie de sucre, car le sirop distribué tôt en saison ne profite pas aux abeilles, et diminution des risques de maladie. La génération qui naîtra au printemps sera plus vigoureuse, vu qu'elle aura été élevée dans des conditions normales.

L'apiculture est une industrie dans laquelle les détails, ou ce qui nous paraît des détails, ont souvent une grande importance et peuvent, dans une large mesure, contribuer au succès.

W. Farron.

Ruches à 2 colonies (suite)

Il existe plusieurs procédés et plusieurs systèmes de ruches pour préparer des reines de réserve. Tous les traités d'apiculture vous expliquent les premiers et les fabricants d'articles apicoles vous offrent les seconds. Tous ont été soumis à un examen sérieux par des praticiens avisés. Ceux qui y ont réussi n'auront donc pas à nous suivre. C'est à tous les autres que nous proposons cette méthode simple et pratique qui, n'impliquant que des frais minimes grâce à l'emploi du matériel en service, doit, pensons-nous, engager les plus sceptiques à tenter ne fût-ce qu'un essai.

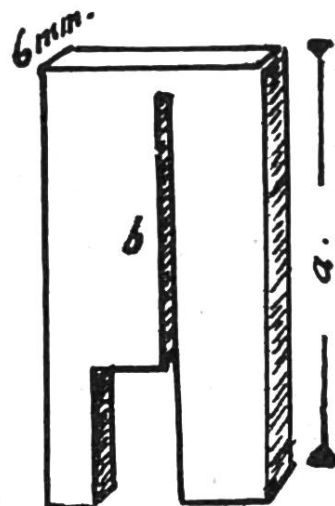
Matériel nécessaire

1. 2 ruches D.B. ou D.T. — parce que nous vous conseillons d'en préparer 2 à titre comparatif — dont le trou de vol, fermé ordinairement par une entrée métallique, occupe toute la largeur du devant (système Rithner). Un trait de scie permet d'agrandir cette ouverture le cas échéant, car il est important que ce détail soit respecté.

2. Une planche de séparation pour le corps de ruche que vous pouvez confectionner vous-même, avec ou sans biseaux (voir catalogue Rithner No 54). L'essentiel est de veiller à ce qu'elle joigne partout, sans cependant forcer, afin qu'aucune abeille ne puisse passer et qu'elle affleure le haut de la ruche. Deux petits blocs de bois permettront d'obstruer la ruelle sous l'extrémité du haut si les bandes impropolissables sont surélevées.

3. Une autre planche de séparation pour l'extérieur, aussi large que la planche de vol, qui épouse bien le devant de la ruche et la dite planche. Là aussi, pas de passages possibles.

Division du bassin du nourrisseur. (Système Rithner)



a : hauteur du bassin
b : fente égale à l'épaisseur
de la tôle.

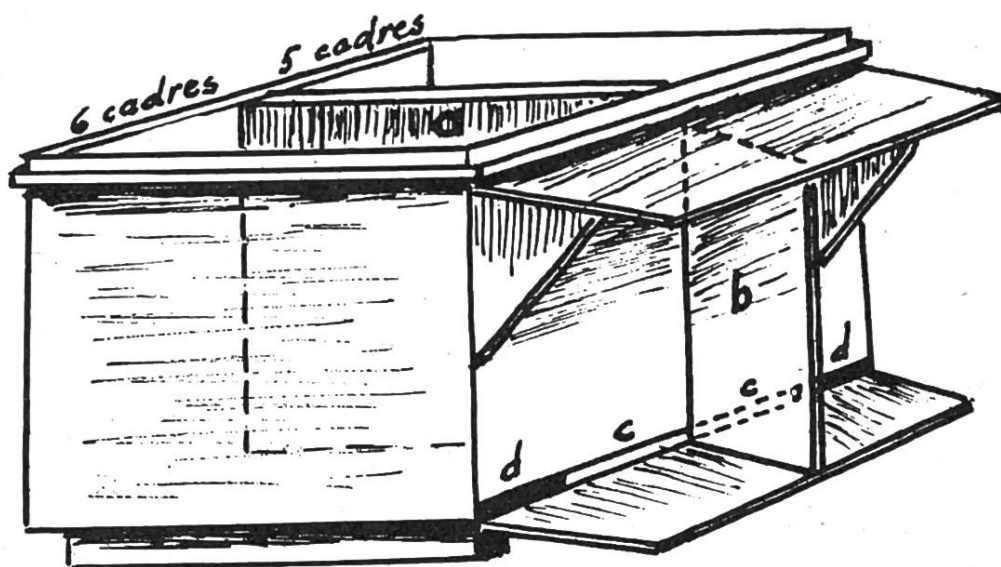
4. Une liste dont l'épaisseur est égale à la hauteur du trou de vol (1 cm), la largeur à celle de l'épaisseur de la paroi frontale (en général 4 cm), et d'une longueur de 30 cm environ. Placée au centre de la ruche, elle laisse à chaque extrémité un trou de vol de 7,5 cm environ de longueur (voir croquis).

Vous obtiendrez donc, avec une ruche classique à 12 cadres, un compartiment à 6 cadres et un à 5 cadres, séparés par la planche No 2 empêchant tout contact entre eux.

Si la hausse est encore posée — en juillet c'est généralement le cas — ne l'enlevez pas, mais confectionnez une séparation, étanche elle aussi, qui — après avoir naturellement enlevé un cadre — prolongera exactement celle du corps.

Pour nourrir nos 2 colonies, il n'est pas nécessaire d'avoir 2 nourrisseurs. Une séparation intérieure du bassin, sciée comme l'indique le croquis ci-contre dans du bois croisé de 6 mm permet aux deux ruchées de s'approvisionner sans avoir de contact, ce qui, là aussi, est important. Munis de ces quelques accessoires faciles à réaliser sans grands frais, nous pourrons, dès juillet.

Ruche D.B. à 12 cadres pour 2 colonies.



a : séparation intérieure

b : id. extérieure

c : planchette de fermeture
du trou de vol

d : 2 trous de vol (env. 7½ cm. de long.)

exécuter le travail. Un petit conseil encore : repérez, au cours des mois de juin, celles de vos colonies les meilleures, que vous destinez à être doublées. Dès que vos ruches seront prêtes, transvasez-y la population, mais sans aucun des accessoires sus-indiqués, simplement pour que les abeilles s'habituent à leur nouvelle demeure, avant le branle-bas de juillet. Numérotez les pièces préparées au cas où, le bois de la ruche ayant « travaillé », elles ne seraient plus interchangeables.

Dans un mois donc, à la même page !

René Magnenat

N. B. — Une ruche, aux dimensions réduites, préparée pour 2 colonies par M. Alfred Correvon, apiculteur-éleveur à Rovray, sera exposée à Yvonand, le 5 juillet prochain, à l'occasion de la fête de la Fédération vaudoise des sociétés d'apiculture.

Au cas où il vous serait impossible de fabriquer le petit matériel sus-indiqué, adressez-vous à lui également ; il vous le fournira.



ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que

- le pollen peut être parasité par la fausse-teigne, le *Carpoglyphus lactis* qui est un acarien microscopique et le *Silvanis siri-namendis*, petit coléoptère ayant 1,5 à 2 mm.
- des abeilles américaines soumises à un traitement par l'acide carbonique donnent actuellement 20 fois plus de miel qu'avant.
- l'abeille se base sur la position du soleil par rapport à sa ruche pour en retrouver la situation exacte, alors que les fourmis de Tunisie, qui travaillent la nuit, s'orientent d'après la position des astres.
- sur les 500 espèces d'abeilles connues, une douzaine seulement vivent en communauté.
- la mouche des abeilles pond ses œufs sur le corps des butineuses regagnant leur ruche. La larve s'enfonce dans l'abdomen de l'abeille parasitée et dévore peu à peu ses intestins.

Situation sanitaire de l'apiculture en Italie

L'acariose et la nosémosse sont les deux maladies qui apparaissent avec la plus grande fréquence et à peu près avec la même